

U. R. S. S. -- 1917-1937

(suite de la page 8)

Aujourd'hui, en U. R. S. S., tout cela est anéanti, pulvérisé.

Dans ce pays qui le premier brisa le carcan de l'impérialisme, apportant ainsi au prolétariat mondial une espérance, une foi nouvelle dans ses forces et sa puissance, on assiste à une flagonnerie sans pareille, à une déification du chef qui ne peut que laisser surpris d'abord, écœurés ensuite, les travailleurs révolutionnaires.

Il faut voir ces choses de ses propres yeux pour le croire. Et c'est pourquoi nous reproduisons ici, entre autres, une de ces manifestations libidineuses envers Staline... le chef suprême, le génie, le soleil aussi !

Il s'agit d'un poème publié dans la Pravda du 28 août 36 et reproduit dans le livre de Serge. La Pravda comme les autres est un journal officiel, et tirant sans doute à des dizaines et des dizaines de milliers d'exemplaires. Par conséquent, par le fait de son insertion, un cachet officiel est donné au poème suivant :

O grand Staline, ô chef des peuples,
Toi qui fit naître l'homme
Toi qui rajeunis les siècles,
Toi qui fait fleurir le printemps,
Toi qui fait vibrer les cordes musicales,
Toi splendeur de mon printemps, ô Toi,
Soleil reflété par des millions de cœurs

Sur le Couronnement du roi d'Angleterre

Lors du couronnement du roi Georges VI, on s'en souvient, tous les journaux ont relaté avec force détails, agrémentés de nombreuses photographies, les fastes éblouissants auxquels a donné lieu cette cérémonie.

Peu d'ouvriers anglais, sans doute, se seront dit que l'organisation de ces fêtes allaient coûter des millions au « Trésor », c'est-à-dire à eux-mêmes, car en dernier lieu c'est toujours le peuple producteur, celui qui travaille et peine sous le joug du capital exploiteur et jouisseur, qui fait les frais de toutes les dépenses nécessitées par le « cérémonial de la Cour » comme disent les honorables vieillards qui « représentent » le peuple anglais aux Communes.

Si le peuple travailleur anglais avait compris cela, et s'il avait su ce que le roi représente dans le système capitaliste ; s'il n'avait pas été si profondément corrompu (le plus corrompu, disait Engels), s'il ne professait pas pour « ses » souverains et pour ses « superiors » un tel culte, nous pensons bien que les festivités organisées à l'occasion du couronnement n'auraient pas donné lieu à ces débordements de loyalisme libidineux auxquels nous

Avez-vous lu, bien lu ? On se demande ce qui est le plus écœurant : de celui qui écrit pareilles immondicités en échange d'honneur ou de gratifications, ou de celui qui permet que pareilles choses soient non seulement écrites mais encore reproduites officiellement ?

Mais au-dessus de ce dégoût, pour ceux qui ne sont pas suffisamment avertis, une angoisse naîtra.

Comment se peut-il qu'en Union Soviétique qui pourtant a jeté bas l'édifice bourgeois et sa morale basse et cupide, qui a donné de si grands exemples de beauté et de force, on puisse assister à pareilles insanités, plus, qu'on soit astreint à les lire ?

Se poser cette question c'est déjà mettre le doigt sur la plaie : L'U. R. S. S. 1937 n'est plus l'U. R. S. S. 1917. L'esprit de Lénine vit encore mais dans les prisons et les isolateurs. Et ceux qui à l'heure actuelle détiennent le pouvoir ne vivent déjà plus pour et par les masses. Ils vivent pour eux-mêmes et s'érigent de plus en plus en nouvelle catégorie, en nouvelle classe sociale qui n'a plus d'autre but que conserver ses privilèges et sa puissance.

Ceux qui pourront comprendre cela, saisiront parfaitement notre position vis-à-vis de l'U. R. S. S. : pour la défense intérieure et extérieure de celle-ci contre la bureaucratie soviétique et la bourgeoisie internationale.

avons eu la douleur d'assister. En effet, peut-on s'imaginer spectacle plus navrant que la vue de cette foule famélique, transie et morfondu par le froid et la faim, attendant bêtement durant de longues heures le passage du carrosse transportant « ses » augustes souverains !

Les journaux ont rapporté que dix, douze et même quatorze heures avant le passage du cortège royal, les abords des grandes artères qu'il devait parcourir étaient déjà occupés par une foule de pauvres bougres qui attendaient stoïquement le passage du nouveau monarque et de sa suite. Pendant ce temps, pendant qu'au dehors la foule grelottant dans la nuit froide et bruineuse, attendait que vint l'heure du défilé, dans les luxueux salons de la haute aristocratie londonienne, les gros richards gloutons, les gros et gras représentants du capital anglais et étranger et leurs femmes chargées de bijoux étincelants — tous soutiens intéressés de la monarchie royale et impériale — sablaient le champagne et ingurgitaient force caviar et homard, dansaient, riaient, se divertissaient à qui mieux mieux, se vantaient dans la pire des orgies en l'honneur du nouveau roi. Et, dehors, dans la nuit morne, la pauvre

foule hypnotisée, la foule jobarde attendait, attendait... l'heure du défilé. Pauvre foule ignorante, à genoux, en adoration devant ceux qui l'exploitent, l'oppriment et la bafouent !

Quand on assiste à de telles scènes de jobardise loyaliste de la part de la classe ouvrière exploitée et opprimée envers ceux qui représentent au plus haut degré l'exploitation et l'oppression capitaliste, on a peine à se défendre contre un sentiment de gêne qui vous envahit. On se sent un peu humilié, on a presque honte d'appartenir à cette classe travailleuse trop ignorante, trop jobarde et, il faut bien le dire, trop vile aussi. Mais nous savons trop bien qu'elle n'est pas responsable des actes de bêtise loyaliste qu'elle commet. Nous savons qu'elle se trouve complètement sous l'influence de l'idéologie répandue par la bourgeoisie ; qu'elle subit depuis toujours, aujourd'hui plus que jamais, les effets pernicieux et malfaisants de la morale, de la presse et de l'enseignement bourgeois qui lui injectent tous les poisons nationalistes, la dégradent, la corrompent jusqu'à la moëlle pour en faire une chose vile, sans vie propre. Oui ! Nous savons tout cela, et nous comprenons l'attitude indigne de la classe exploitée à l'occasion de ces manifestations de la vie bourgeoise. Mais nous ne pouvons pas la légitimer, nous ne devons pas l'excuser. La classe ouvrière a besoin d'être secourue d'une main vigoureuse pour ve. Notre devoir est de dénoncer, dans son propre être tirée de la torpeur nationaliste où elle se trouintérêt, ses propres faiblesses et de lui dire sans ambage : « Foule trop bonasse, foule affamée, trompée et bernée, détourne-toi des vieilles idoles bourgeoises, cesse d'être la foule esclave et vile que tu es ! Commence par comprendre que la monarchie n'a plus de raison d'être ; que le roi, ce fonctionnaire inutile par définition, n'est qu'un fétiche, une divinité capitaliste devant laquelle la bourgeoisie des royaumes te convie à te prosterner. Comprends donc que tu dois cesser de répondre docilement, comme une chienne, aux sollicitations intéressées des organisateurs non moins intéressés, des parades royales. Comprends que tu n'as pas à soutenir ta monarchie et encore moins à l'adorer comme tu le fais. Ton devoir, ta mission historique est de la renverser (pas comme on a fait en Grèce) et de la remplacer par la république, ce qui constituera un progrès, un pas en avant dans la marche vers le socialisme. Enfin, tu dois comprendre que le moment est venu pour toi d'exiger ta place au soleil de la vie et ta part des produits de ce monde ! ».

N.-B. — Ce que nous disons de l'obséquiosité du peuple anglais envers sa monarchie est vrai également pour les autres pays monarchiques. Exemples : En Italie, à l'occasion de la naissance du petit prince Emmanuel (nous devons employer ces termes malgré la répugnance qu'ils nous inspirent) la foule pillageuse de Naples s'est livrée à des manifestations de joie inconcevables. En Belgique, lors de l'inauguration de la maternité « Reine Astrid » à Charleroi, qui fut précédée d'une visite officielle du roi, une foule considérable, parmi laquelle il y avait, qu'on le veuille ou non, un grand nombre de

En U. R. S. S.

Que sont devenus les techniciens sportifs ouvriers d'Allemagne réfugiés en Russie

Au lendemain de l'avènement d'Hitler, quelque 200 techniciens du Sport Ouvrier partirent en Union Soviétique afin de mettre leurs connaissances au service des ouvriers russes et non au service de l'hitlérisme.

Durant de longs mois, ils furent traités là-bas en hôtes princiers. Les louanges, la considération et les avantages matériels ne leurs étaient pas ménagés.

Mais, au pays où Staline et la bureaucratie règnent en maîtres, on n'est jamais sûr du lendemain. Ces camarades viennent de l'apprendre à leurs dépens !

Les « procès de Moscou » qui se déroulent et se dérouleront encore — nous en parlons par ailleurs — ont comme objet essentiel de marteler les cerveaux ouvriers et paysans de la haine anti-allemande. Pour les maîtres actuels de l'U. R. S. S. il n'y a plus les exploités et les exploités allemands, il n'y a que des « boches ».

C'est là la raison qui les amène, après s'être servis des techniciens sportifs allemands, à considérer ceux-ci comme des « ennemis de la patrie » et à les embarquer sur un bateau à destination de Londres. Là, les autorités anglaises ont refusé de les laisser descendre à terre et les ont fait s'en retourner à Léninegrad où, là aussi, on refusa de les laisser aborder.

En sorte que ces camarades naviguent aujourd'hui dans la Méditerranée, ne sachant où aborder et dans la crainte de se voir remettre, en fin de compte, dans les mains des autorités hitlériennes puisque ressortissants allemands !

Un premier devoir incombe aux travailleurs belges et en particulier aux sportifs ouvriers de ce pays : réclamer le droit d'asile pour ces camarades qui, en Allemagne, ne trouveront que camps de concentration, prisons et tortures.

Le second, lui, consiste à exiger des comptes de la bureaucratie soviétique. Il ne faut pas lui permettre, demain, de renouveler pareils forfaits. Et pour ce, avec nous, il faut exiger que toute la lumière soit faite sur les « Procès de Moscou » qui sont à la base d'actes semblables et qui, brisant l'idéal internationaliste, mettent en péril les conquêtes fondamentales de la Russie Soviétique.

non-bourgeois, est venue « témoigner » sa sympathie et sa fidélité inébranlable au roi Léopold III et à la « Dynastie belge ». En Hollande, le 8 Juin, la princesse Juliana et le prince Bernhart ont fait leur « joyeuse entrée » à Amsterdam au milieu du plus fol enthousiasme.

En vérité, quelle part immense de responsabilité n'incombe-t-il pas aux dirigeants du mouvement ouvrier — socialistes et staliniens — qui, dans tous les pays, par leur attitude de plats valets des maîtres de l'heure dans les pays « démocratiques » déforment et abrutissent l'esprit de classe des travailleurs ?

Vraiment, c'est dans tous les domaines que l'histoire et la Révolution Proletarienne exigeront des comptes de ces gens-là !